

UNE CULTURE DE LA RESISTANCE

Il reste beaucoup à étudier sur l'histoire et la culture d'un demi-siècle de république néo-coloniale. Nous savons que c'est l'expansion des grandes exploitations sucrières dans la région orientale du pays qui a creusé la déformation structurelle de l'économie cubaine.

Parmi les problèmes de la nouvelle Cuba, dans une étude élaborée par des spécialistes nord-américains en 1934, après les jours révolutionnaires qui suivirent le renversement de Machado, on signala le danger potentiel des explosions sociales dérivant de ce panorama. Une analyse réalisée sur demande du président Carlos Prío Socarrás, presque à la veille du coup d'État perpétré par Fulgencio Batista, a révélé que la crise latente s'était aiguïlée.

Le concept de culture inclut la création artistique et littéraire. Elle englobe aussi le territoire étendu et impalpable de la spiritualité humaine, avec les traditions, les coutumes, les valeurs et une mémoire transmises par les voies formelles mises en place par le système éducatif et cette autre qui est construite par la communication orale et constitue un nutriment essentiel des rêves et des espérances de vie.

Pour les Cubains, le XXe siècle a commencé sous le signe d'une contradiction douloureuse. Le drapeau a pu être hissé après une longue lutte contre la domination de l'Espagne. Mais l'imposition de *l'amendement Platt projetait une ombre inquiétante sur l'avenir de la nation. En fait, une nouvelle forme de dépendance s'était implantée qui sera définie plus tard par le nom de néocolonialisme. Ce fut une période de désenchantement, accentuée par la montée de la corruption et le discrédit de la politique.

*ndt (en juin 1901, l'amendement Platt inscrit dans la Constitution cubaine un droit d'ingérence nord-américain qui ne disparaîtra qu'avec la révolution de 1959).

Pour ces raisons, parmi tant de monuments érigés en hommage à José Martí, je suis particulièrement émue par celui qui se trouve dans le parc Central de la Havane, né à l'initiative d'une souscription populaire spontanée.

La parole vivante de l'Apôtre n'avait été à la portée que des Cubains de l'émigration. Et pourtant, le pouvoir rassembleur du Maître est allé au-delà des frontières imposées par les circonstances. L'organisateur de la guerre nécessaire a semé le rêve d'un projet de république souveraine basé sur le principe de la justice et le sauvetage de la pleine dignité des êtres humains.

Dans ce contexte, au-delà de l'île, les premières décennies du XXe siècle ont ouvert la voie à des signes de changements révolutionnaires. La Première Guerre mondiale a débouché sur le triomphe des bolcheviks en Russie. Dans notre voisinage géographique, la révolution mexicaine suscitait des attentes dans l'imaginaire populaire et éveillait un intérêt passionné entre les intellectuels.

L'exigence d'une réforme agraire radicale concernait aussi bien Cuba et qu'une grande partie de l'Amérique latine. Les images de Pancho Villa et d'Emiliano Zapata incarnaient le héros populaire de l'époque. Pendant ce temps, le péruvien José Carlos Mariátegui utilisait les outils fournis par le marxisme pour les adapter au contexte spécifique de nos terres.

Dès le début de la troisième décennie du siècle, des signes de changements significatifs sur la scène sociale cubaine se sont manifestés. Les travailleurs, les femmes, les étudiants se sont organisés autour de programmes allant au-delà des intérêts corporatistes pour se projeter vers un horizon politique plus large. Les écrivains et les artistes ont tissé des réseaux qui, à partir d'une diversité de perspectives, ont cherché à conquérir des espaces de visibilité et à prendre la parole pour aborder des problèmes concernant le destin de la nation.

L'histoire enregistre la répercussion de la protestation des Treize menée par Rubén Martínez Villena.*

Il n'a toutefois pas été tenu compte de la participation active à l'exercice du journalisme, de la prolifération de manifestes solidaires de l'Amérique latine et de la remise en question de la vision de la culture nationale par la revalorisation des sources vivantes d'origine africaine.

**ndt(le gouvernement d'Alfredo Zayas Alfonso a été caractérisé par une grande corruption, dont l'exemple le plus notoire a été la vente, pour 10 millions de pesos du couvent de Santa Clara, qui avait été acquis pour un million. Ce fait est à l'origine de ce qui est connu comme Protesta des treize parmi lesquels l'intellectuel révolutionnaire Rubén Martínez Villena.*

Machado a averti de la menace latente dans la convergence des secteurs sociaux de différents milieux. Pour semer la terreur, il a impliqué des travailleurs, des étudiants, de l'Université José Martí et des écrivains liés au groupe minoritaire, dans la soi-disant cause communiste.

Pour rester au pouvoir, le tyran a recouru à des crimes horribles. Certaines victimes ont été jetées aux requins. Son renversement a été une victoire populaire dans un processus de radicalisation progressive. Il fallait trouver un autre homme fort. Le colonel Batista a gouverné derrière l'écran des présidents successifs. Cependant, dans le feu de la lutte, le germe d'une nouvelle culture a mûri.

Dans l'art et la littérature apparurent des personnalités pertinentes. Avec leurs œuvres une dimension plus profonde de notre identité s'est cristallisée à travers un dialogue créatif entre le local et l'universel. Le débat sur le plan de la pensée a acquis une dimension similaire. Cet héritage intellectuel a contribué à façonner la génération qui commençait à voir le jour dans les années 50 du siècle dernier.

Au milieu de la bataille culturelle qui caractérise la contemporanéité, plonger dans l'étude de la République néocoloniale, démêler la complexité de ce processus et trouver les clés d'une culture de résistance, est une tâche d'une importance capitale.